

## **Analyser les catalogues en classe**

*par Isabelle Cabat-Houssais, professeure des écoles dans une classe de CM1/CM2*

Rares sont les travaux publiés sur la représentation explicite du genre chez les enfants et sur les réflexions que l'on peut mener avec elles et eux dans le cadre scolaire. Le texte suivant présente un témoignage d'une séance d'une heure trente de décryptage d'un catalogue de jouets avec une classe de vingt-six élèves âgé-e-s de 9 à 10 ans.

Ces élèves participaient à une séance sur les stéréotypes de genre pour la première fois au cours de leur scolarité. Cela explique probablement que leurs réactions tout au long de la séance aient été très spontanées. Il va de soi qu'un travail de plus longue haleine réparti sur plusieurs séances dans la même année permettrait d'aboutir à des réflexions plus élaborées sur les stéréotypes de genre.

Pour commencer la séance, nous avons distribué un catalogue de jouets du magasin La Grande Récré aux enfants. Les élèves, réparti-e-s en groupe de quatre, étaient invité-e-s à découper les images d'enfants en train de jouer pour les classer en trois catégories : filles, garçons et mixtes. Spontanément, un garçon s'est exclamé qu'il n'y avait pas de jouets mixtes. Ils-elles ont découpé les scènes et les ont classées en sous-catégories (par exemple cuisine, voitures, cabanes, etc.) avant de les coller sur les trois grands panneaux « filles », « garçons » et « mixtes ». Toute cette activité de découpage-collage-catégorisation a été prétexte à des discussions et échanges dans les groupes avec l'ensemble de la classe et l'enseignante.

Les panneaux « mixtes » étaient les moins remplis. Les élèves ont pu le vérifier en comptant le nombre d'images collées par affiche. Les garçons et les filles jouent sépa-

rément dans environ 80 % des situations. « Chacun joue de son côté », note un enfant de la classe. D'autres, comme Mario, tentent de le justifier : « Parce que les enfants préfèrent jouer seuls, ils n'ont pas les mêmes points communs », « Un garçon n'aime pas les Barbie parce que les garçons ne sont pas des filles ». Personne n'intervient pour dire que les filles n'aiment pas les voitures ou le bricolage. Il semble inconcevable à leurs yeux que les garçons jouent à des jeux dits « de fille », alors que le contraire n'est pas évoqué spontanément. Dans cette catégorie mixte, les élèves ont le plus souvent relevé des jouets sur le thème du dessin, des cabanes, des jeux sportifs et de plein air, des véhicules, mais aussi des cuisines, car, bien que situées dans les pages roses, des garçons et des filles sont parfois représenté-e-s autour des images de cuisine.

Dans la catégorie « filles », les élèves ont majoritairement retenu « poupées » (ou « maman »), « princesse » (ou « déguisement », « costumes de filles », « robes »), « musique » (ou « star », « danse ») et, de manière sporadique, dans certains groupes, « électroménager » (pour un aspirateur), « aventure » (pour le personnage de Dora et un zoo), « jeux mécaniques » (pour un aspirateur et un scooter), etc. Dans la catégorie « garçons », elles-ils ont souvent relevé « voitures », « déguisements » (ou « costumes »), « jeux vidéo », « pistolets », « bricolage ».

Il est difficile de connaître exactement les motivations des choix typologiques réalisés par les enfants. Seule une discussion approfondie avec chaque groupe aurait permis d'expliquer leur raisonnement. On peut constater qu'on retrouve le découpage habituel des catalogues. Il serait intéressant de savoir si un classement par les élèves des jouets du catalogue selon trois catégories (« filles », « garçons », « mixtes »), mais sans prise en compte du sexe de l'enfant sur la photo, aurait fait surgir un panneau

mixte plus diversifié et des panneaux « garçons » et « filles » plus polarisés et davantage restreints aux jouets les plus traditionnellement genrés.

Une fois les panneaux terminés, une discussion s'est engagée sur les stéréotypes associés aux jouets. Certains élèves ont dès le départ exprimé des critiques sur les goûts supposés des enfants en invoquant de manière générale la diversité des enfants quel que soit leur sexe ou le jouet en question : « Y'a des filles qui n'aiment pas les Barbie », « Il y a des filles qui aiment se déguiser en Spiderman », « Y'a des garçons qui n'aiment pas le foot », « Mais y'a des filles qui aiment le foot », « Les filles aiment bien les têtes à coiffer. Certains garçons aussi quand ils veulent être coiffeurs ». D'autres élèves sont plus sceptiques et prétendent que les filles n'aiment pas le bricolage. Un garçon, Alex, renchérit : « Je n'ai jamais vu de garçon jouer à la poupée », mais un autre rétorque « Y'a des poupées Action Man », tout en distinguant, nous le supposons, deux sortes de poupées (celles pour les filles et celles pour les garçons). Sonia complète : « Des fois, des garçons jouent aux poupées car il y a des poupées en garçon mais c'est rare que les garçons aiment ça, c'est plutôt pour les filles ». Le débat s'engage entre les élèves... On notera l'absence d'implication de soi dans les choix transgressifs tout au long de la séance. Aucun-e enfant n'emploiera « moi, je... » mais plutôt « y'a des filles/garçons qui... ». Même si certain-e-s enfants, et notamment des filles, s'insurgent contre les stéréotypes sexistes, aucun-e enfant ne revendique des choix personnels transgressifs et ne s'expose au regard de ses camarades. Léa joue au foot, toutes-tous ses camarades le savent, mais elle préférera quand même dire : « Y'a des filles qui aiment le foot ».

Je les incite alors à expliquer l'absence de garçons représentés au milieu des poussettes et des poupées dans

le catalogue. Des hypothèses sont émises : « Parce que les garçons n'aiment pas ça, peut-être », dit un garçon. Sonia nuance : « Le marchand de jouets s'est dit que y'a pas beaucoup de garçons qui aimeraient jouer aux poupées donc ce ne serait pas nécessaire d'en mettre ». Cette idée de « rareté » arrive à les rassembler et justifie à leurs yeux que « le marchand de jouets » ait occulté ces cas de figure marginaux. Farid résume : « Le catalogue, c'est pour la majorité ». Ils-elles semblent avoir intégré le poids de la norme et l'invisibilité des minorités. Leur naïveté conduit même certain-e-s à suggérer que « peut-être le fabricant n'y a pas pensé ». D'autres, au contraire, pensent que le fabricant a sciemment voulu établir une différence visible entre les filles et les garçons : « En fait, il faut que les gens remarquent ce que font les garçons et ce que font les filles ».

De manière analogue, l'enseignante les incite à justifier l'absence de filles autour d'un établi de bricolage. Mario suppose que les filles n'aiment pas le bricolage. Des filles s'insurgent « Mais si ! ». Mario, étonné, insiste auprès de sa voisine, « T'aimas bien bricoler ? », « Bah, oui ! », lui répond-elle. On décide alors de faire un sondage dans la classe en demandant aux filles qui aiment bricoler de lever la main. Résultat du vote : une majorité de filles aiment le bricolage. Maryame en conclut qu'il y a donc deux sortes de filles et de garçons, et développe tout un argumentaire, « il y a des filles qui sont plus garçons manqués et d'autres plus côté filles. Il y a des filles qui veulent devenir des garçons ». Léa bondit à l'expression « garçon manqué » et exprime très fermement son désaccord : « Elle n'aime pas les poupées, elle préfère le bricolage, les voitures, elle veut pas obligatoirement devenir un garçon, elle aime les jeux de garçon, c'est tout ! ».

Le débat revient peu de temps après lorsqu'il est question de la réaction des parents si leur garçon aimait jouer

à la poupée avec une poussette. Alex craint la réaction négative des parents : « Ils ne vont peut-être pas accepter parce qu'ils ont peur qu'il va devenir une fille ». Devant les rires de ses camarades, il précise : « Pas physiquement, mais psychologiquement, dans sa tête ». Léa s'agace et explique qu'il s'agit seulement de « jouer au papa » et que « c'est son droit de jouer à la poupée ». Une autre abonde dans son sens : « C'est pas parce qu'il n'aime pas jouer aux trucs de garçons qu'il se transforme en fille ! ». Il semblerait que les enfants aient intégré les peurs de l'homosexualité que les adultes expriment explicitement, puisque tout le monde s'accorde pour anticiper les moqueries des copains du petit garçon qui promènerait sa poupée dans le parc.

Interrogé-e-s sur les ressemblances entre le monde des adultes et celui des catalogues de jouets, il apparaît que les enfants voient facilement les ressemblances : « Les filles aiment les poupées bébés », selon Mario. « Elles veulent jouer à la maman, comme cela elles ont un bébé à nourrir », explique Maryame. En revanche, personne n'est choqué par les différences imposées par le catalogue. Les bébés et les poussettes figurent dans le catalogue uniquement du côté des filles, et les élèves reconnaissent que, dans la réalité, les papas aussi poussent les poussettes ou tiennent les bébés par la main, mais elles-ils ne voient pas pourquoi les petits garçons devraient imiter cette activité – contrairement aux petites filles. Acculé par l'enseignante devant cette contradiction, un garçon avance l'hypothèse que, lorsqu'il s'agit de s'occuper de son enfant, le père le fait à la demande de sa femme.

L'enseignante demande aux élèves : « Quelle serait la forme d'un catalogue mixte et plus égalitaire ? ». Si Maryame imagine très facilement un catalogue où filles et garçons joueraient ensemble avec tous les jouets (« Y'a une

filles et un garçon qui bricolent», « Une fille et un garçon qui jouent à papa-maman », etc.), il n'en reste pas moins que beaucoup d'autres élèves s'accommodent des catalogues existants avec une certaine fatalité puisque, « de toute façon c'est pas grave, on peut toujours choisir dans l'autre catégorie, quand on est un garçon chercher des jouets dans les pages des filles »...

Les élèves ont été très enthousiastes pendant cette séance, mais aussi à l'idée de poursuivre cette réflexion. Il a suffi d'une activité d'une heure trente pour questionner les stéréotypes de sexe et ainsi commencer à ouvrir un nouveau monde de possibles pour les filles et les garçons.

